

## Délire et lyrisme dans « Le Cri de l'Oie »

Une pièce de théâtre musical et poétique de Benjamin de la Fuente

### Musique

La Muse en circuit, centre national de création musicale, organise depuis neuf ans, au mois de mai, un festival dont le nom - Extension du domaine de la note - traduit bien les intentions militantes. Résolument ouverte à l'expression inédite, la programmation manifeste un rare engagement en faveur des jeunes compositeurs. L'un d'eux, Benjamin de la Fuente (né en 1969) est à l'affiche du dernier rendez-vous du festival à la Maison des arts de Créteil (Val-de-Marne), par le biais d'un spectacle, *Le Cri de l'Oie*, dont il a réalisé une partie de la musique dans les studios de la Muse en circuit.

En fait d'extension, il s'agit plutôt du domaine de la langue avec *Le Cri de l'Oie*. Créée en 2008 à Valenciennes, cette pièce de théâtre musical repose, en effet, sur des textes de Christophe Tarkos qui procèdent du principe de la "pâte-mot", cher au poète mort en 2004, à l'âge de 41 ans.

Etirées comme des lianes à partir d'une simple fibre lexicale, les phrases de Tarkos constituent une matière organique au devenir impérieux et imprévisible. "*Pousse un cri... Pousse un son... Pousse un enfant... Pousse un mobilier...*", entend-on au début parmi les chuchotements des protagonistes du spectacle réunis pour une sorte de prélude intimiste. Au nombre de dix

(cinq instrumentistes, trois comédiens-chanteurs et deux danseurs), les membres de la compagnie Eolie Songe et de l'ensemble Ars Nova vont ensuite s'articuler (hybrides de mime et de chorégraphie) ou se désarticuler (contorsions corporelles et sonores) à la perfection sur un plateau quasiment nu pour animer la poésie insolite de Tarkos.

### Electronique Furtive

Les réflexions du penseur, les volutes du fumeur, les auscultations du "*bonhomme de merde*", toutes les tirades esthétiquement non correctes donnent lieu à de fabuleuses créations scéniques. Nombreuses sont les images qui restent en mémoire, telle cette jolie composition de draps blancs aux allures de cerfs-volants et de hamacs.

Prodigieusement inventive, la musique de Benjamin de la Fuente rejoint la mise en scène de Thierry Poquet dans l'art de favoriser les excès tout en les maîtrisant. Qu'elle soit écrite (pour deux trombones, contrebasse, violon et percussions utilisés selon des effectifs renouvelés) ou modelée à même le son (électronique furtive mais exquise), la musique semble faire entendre exactement ce que Tarkos avait sur le bout de la langue...

Défendu avec intensité par des interprètes polyvalents, ce spectacle souvent désopilant quoique mélancolique mêle le

délire au lyrisme dans une succession de numéros qui ne doit rien au hasard. "*Les nuages sont beaux comme ils sont*", assure Tarkos avant d'ajouter qu'"*on ne peut rien en conclure, rien conclure de leur forme*".

Longtemps valable pour le travail de Thierry Poquet et de Benjamin de la Fuente, cette assertion doit être révisée en fin de parcours quand nous parvient l'explication du titre du spectacle. S'il ne se trouve pas plus de palmipède immaculé dans *Le Cri de l'Oie*, d'après Tarkos, que de chanteuse d'opéra dans *La Cantatrice chauve*, d'Eugène Ionesco, la logique de cette inclassable création ne saurait relever de l'absurde. Les multiples références au blanc en témoignent, de même que l'âpreté des contributions vocales, avec ou sans transformations informatiques.

Pierre Gervasoni